

LA PREMIÈRE PAGE DE FRANÇAIS ÉCRITE A FORCALQUIER (1485)

ARCHIVES DE FORCALQUIER

A nostre très soveren roy, prince et sgr Charles, roy de France, comte de Forcalquier et de Provense.

Sire, tant humblement come fere pouvons, nos recommandons a vostre bone grâce, receu a vous vos précieuses lettres, en vous merciant les bonnes et grandes nouvelles qu'il ha pieu a vostre mageste nous fere asavous *per* la créance donée a mess Jehan de Lobieres, vostre féale conseilhier et meslre en vostre chambre des comptes de Paris, desqueles nous sommes généralement, sans nul excepter, plus joyeux ctcontens que de chose que nous vint james. En vous certiffianl, très cliier sire, que, depuis que nous fumes à la courone, non hia grand, ny petit que aye ne vuelhe désirer estre a aaltre mestre, ne avoyr soveren que vous, ny que aye désir ny courage de fere for votre bon pleyisir et vouloyr. Et pour ce, Sire, nons vous supplions tant chierement que fere pouvons que il vos pleyse nous entretenir en vostre bonne grâce, comme *vostres* et loyaulx subgiez que somes et volons estre, en conceddant tout jours *vostres* bons pleyisirs, pour les explecter et hobeyr come à nostre Souveyren mestre, en priant, Sire, Dieu que vous done bone vie et longue Escripte a vostre ville de Forcalquier, le xx^e de janvier 84.

De vostre majesté

Les très humbtes, vraijs, obeyssans ('serviteurs ?) et subgiez.

Les Sindeguea, qseills (conseils), gens et manans de vostre vile de Forcalquier.

Extrait du registre des délibérations numéro I, années 1474
et suivantes ; séance du 21 janvier 1484.

NOTA. — La date de janvier 84 correspond à 1485 dans le calendrier actuel.

Les trois provençalismes soulignés indiquent que la rédaction est bien l'œuvre d'un indigène.

Nous devons à l'obligeante amabilité de M. de Berlué-Pérussis la communication de cette importante pièce, la première page de français écrite en pays provençal. On nous saura gré de publier ce document inédit après le bruit qu'a fait par tout l'Europe le discours de Mistral, aux fêtes de Sceaux.

L'académie française elle-même a fini par s'émouvoir de cet événement. L'excellente revue parisienne, le *Monde poétique* publiait dans son numéro d'août le rapport de M. Ernest Legouvé à la suite duquel le prix Vitet a été partagé entre « le plus célèbre représentant du génie méridional et un des types les plus brillants de l'esprit parisien, MM. Mistral et G. Droz. »

En voici deux fragments que nous croyons devoir signaler aux membres du Félibrige qui n'en ont pas reçu communication i